

ressort, d'une agilité incroyable et, comme journaliste, écrivant beaucoup, il avait la main délicate. Jacob donna à son élève deux premières leçons d'une heure chacune ; à la dernière Armand lui dit :

— Mon cher maître, j'ai une idée.

— Laquelle ? demanda Jacob.

— Je voudrais, en exposant ma peau, trouver celle de mon adversaire ; je lui offrirais l'occasion de m'enfiler et je recevrais son coup ; mais je lui en donnerai un.

Jacob connaissait Armand ; toutes ses sympathies étaient pour lui.

— Mon petit, lui dit-il, un autre te détournerait d'exécuter ton idée ; moi je te trouve du bon sens ; le baron de Jallisch ne peut être pincé que de cette façon-là. J'entre dans ton idée.

Il tutoyait tout le monde.

— A la bonne heure ! dit Armand...

— Vous ferez donc coup fourré, reprit Jacob. En suivant mes indications, en lui tenant toujours l'épée tendue et menaçante, il craindra de s'enfiler et attendra l'occasion de filer sous ton fer pour te coucher.

“ C'est là qu'il faut lui offrir la tentation de partir à fond. Tu lui présenteras l'épaule et tu auras sa poitrine à découvert. Je vais te démontrer ça. ”

Cette nouvelle et suprême leçon dura une heure et demie. Jacob se déclara satisfait.

— Mon petit, dit-il, si l'épée du baron rencontre une artère, tu meurs. Si, glissant sur l'épaule, elle pénètre dans la poitrine, entre deux côtes, tu meurs encore ; mais en te fendant bien à fond, tu as la consolation de blesser ton homme. “ J'estime à vingt pour cent les chances que tu as de ne pas être tué. Bon courage ! ” Armand se jeta dans une voiture et dit au cocher :

— Je suis fatigué. Pr menez-moi où vous voudrez pendant deux heures ; je vais dormir et me reposer pendant tout ce temps-là. Puis vous me mènerez chez le docteur Favel, à Neuilly.

Il donna l'adresse ; le cocher remplit ses instructions en conscience ; à deux heures, Armand arrivait à la porte du docteur.

VII

LE DUEL

Fernande savait qu'Armand devait venir chercher le docteur ; elle attendait anxieusement ; avec la finesse ordinaire des femmes, elle avait pris ses mesures pour pouvoir lui parler sans témoins, pour échanger avec lui quelques mots. L'amour va vite. Ceux qui, dans leur vie, ont éprouvé une passion, savent combien le cœur est rapidement envahi ; lorsque deux êtres faits pour s'aimer se sont rencontrés ; en quelques heures la sympathie grandit, s'affirme et s'empare de tout l'être.

Fernande avait éprouvé cette loi. Pendant toute la nuit elle avait été tourmentée par l'inquiétude ; elle avait à peine dormi, et elle avait rêvé tantôt qu'Armand était blessé à mort, tantôt qu'il lui était infidèle et qu'il l'oubliait. Une crainte l'envahit. Elle se dit qu'elle avait trop fait d'aveux, que ce jeune homme qu'elle connaissait à peine ne pouvait si vite avoir été épris ; puis elle songea qu'il menait une vie déréglée et qu'il n'y avait rien de sérieux peut-être à attendre de ce bohème. Aussi était-elle fiévreuse, dans le jardin de son tuteur, promenant son ennui, se troublant à chaque coup de cloche.

Le docteur était un savant. Une tête se fût aperçue de l'état de Fernande ; Favel ne vit rien, sinon que sa pupille ce jour-là, suivait ses prescriptions. Il lui recommandait toujours le mouvement.

Vers deux heures, Fernande comprit que le moment approchait où Armand allait venir ; il ne pouvait tarder.

Elle se jura de se montrer froide, réservée ; elle crai-

gnait d'avoir été trop tendre. Tout à coup la sonnette vibra ; le concierge ouvrit. C'était lui !...

A sa vue Fernande sentit s'évanouir toute sa résolution, elle frissonna de joie. Elle lui trouva visage si franc, regard si aimant, qu'elle vit s'évanouir tout soupçon ; elle l'attendit pâle et frémissante. Il vint la saluer, l'attitude de Fernande le frappa.

— Vous avez souffert ! dit-il, je vous en remercie ; mais ayez du courage.

— Je ne mérite pas tant d'intérêt.

— Dans quelques heures du reste, tout sera terminé et je serai mort avec la suprême consolation d'avoir été remarqué par vous ou je vivrai pour me dévouer à vous toujours.

— Toujours ! fit-elle.

— Ne me faites pas l'injure d'en douter ! dit Armand, avec un accent qui porta la conviction dans l'âme de Fernande.

— Mais, murmura-t-elle, on prétend que les hommes sont infidèles.

— Qui prétend cela ? fit-il. Oui ; certes, un homme qui fait un mariage de convenance, qui épouse mademoiselle X... à cause de sa dot, oui, cette homme-là ne sera point fidèle ; mais moi, si j'ai ce bonheur inouï d'être le mari d'une femme que tous ont consacrée déesse, je serai tout entier à elle.

— Est-ce bien vrai ?

Elle souriait ; la confiance était venue.

— Vous n'en doutez plus ? dit-il.

Et l'entraînant vers un coin d'allée sombre, elle lui dit avec une grande simplicité :

— Les circonstances où nous sommes autorisent bien des choses ; je m'enhardis à vous jurer que je suis vôtre à jamais, voulez-vous qu'ici avant l'heure d'épreuve par laquelle nous avons passé, nous nous fiançons l'un à l'autre ?

Elle lui tendit chastement son front ; elle était pâle, sérieuse et triste ; il lui donna un baiser. Elle devint pourpre.

— Fernande, dit-il, à partir d'aujourd'hui, vous n'avez plus le droit de douter de moi.

— Je vous ai donné ma foi ! dit-elle. Je vous confie mon bonheur et mon honneur.

Il était radieux.

— Venez ! fit-elle. Le docteur s'étonnerait de ne pas nous voir.

Il la suivit. Elle le conduisit jusqu'à la maison, l'annonça elle-même et se retira. Favel reçut Armand dans son cabinet.

— Vous voilà ! fit le docteur.

C'est bien pour aujourd'hui ?

— Rendez-vous à trois heures, dit Armand, à l'île de la Jatte.

— C'est à deux pas !

Il sonna...

— Faites-atteler, dit-il à son huissier. Et placez cette boîte dans la voiture.

C'était tout ce qu'il fallait en instruments et en remèdes pour les opérations les plus compliquées ; Favel prenait ses précautions et vérifiait sa trousse.

L'huissier vint dire :

— La voiture de monsieur est attelée.

— Partons ! fit Favel.

Mais avant de quitter le cabinet il se ravisa et dit à l'huissier.

— Qu'on prévienne mademoiselle Fernande que je désire lui parler.

Et à Armand :

— Ma pupille vous doit la vie, mon cher. C'est bien le moins qu'elle vous souhaite bonne chance ; les Arabes prétendent que cela porte bonheur.

Fernande entra :

— Voici, ma chère mignonne, lui dit Favel, un jeune